

# L'ATLAS DE LA POPULATION EUROPÉENNE: UNE ANALYSE RÉGIONALE DES COMPORTEMENTS ET STRUCTURES DÉMOGRAPHIQUES DE L'EUROPE <sup>(1)</sup>

Jean-Michel DECROLY\*  
Jean-Pierre GRIMMEAU\*  
Jean VANLAER\*

**RÉSUMÉ** Jusqu'ici les analyses spatiales des caractéristiques démographiques se sont contentées de comparer les États entre eux ou les régions au sein d'un même État. L'Atlas de la population européenne propose une vue d'ensemble des comportements et structures démographiques régionales en Europe. Brève présentation des choix méthodologiques et de quelques résultats significatifs.

**ABSTRACT** Spatial analyses of demographic characteristics have so far been restricted to a comparison between the different States or between different regions within one State. The Atlas of European Population proposes an overall view of behaviours and population structures by region within Europe. This is a brief introduction to the choice of methods and a presentation of a few significant results.

**RESUMEN** Hasta la fecha, los análisis espaciales de las características demográficas se han limitado a comparar los estados entre sí o las regiones dentro de un mismo estado. El Atlas de la población europea propone una visión de conjunto de los comportamientos y estructuras demográficas regionales en Europa. Breve presentación de las opciones metodológicas y de algunos resultados significativos.

• ATLAS • CARTOGRAPHIE • DÉMOGRAPHIE  
• EUROPE • STRUCTURE RÉGIONALE

• ATLAS • CARTOGRAPHY • DEMOGRAPHY  
• EUROPE • REGIONAL STRUCTURE

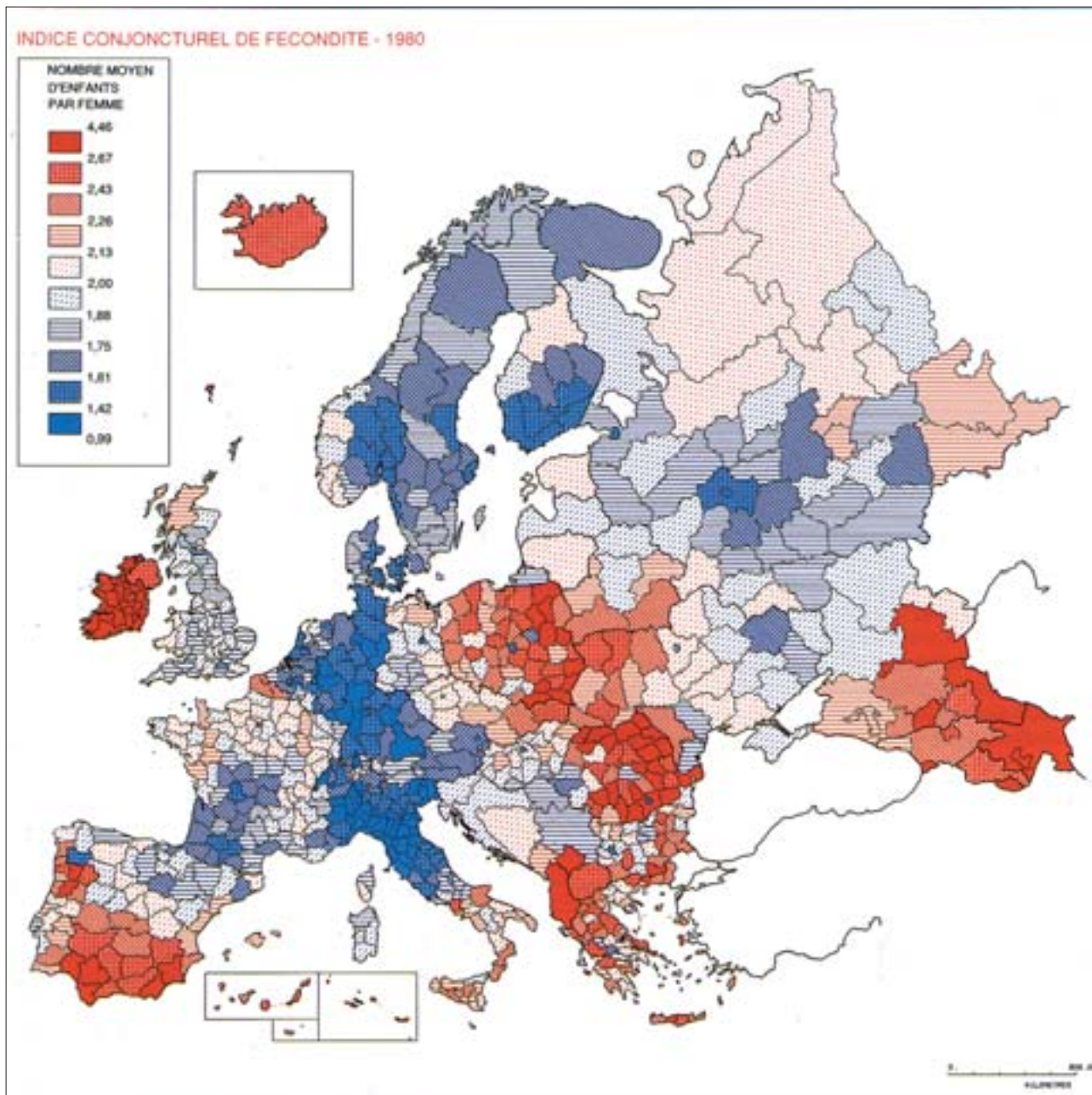
• ATLAS • CARTOGRAFÍA • DEMOGRAFÍA  
• ESTRUCTURA REGIONAL • EUROPA

À la suite de quatre atlas portant sur les structures régionales en Belgique et en Europe (Vandermotten, 1983; Vanlaer, 1984; Sortia, Vandermotten et Vanlaer, 1987; Decroly et Grimmeau, 1991), une équipe de chercheurs du Laboratoire de Géographie Humaine de l'Université libre de Bruxelles et du GEVERU (Groupe d'Etude pour la Valorisation des Espaces Ruraux et Urbains) a mené à bien la réalisation, à l'échelle régionale, d'une cartographie homogène des caractéristiques démographiques de l'Europe. Le travail a bénéficié de l'appui et de la caution scientifique d'un groupe de travail international rassemblant plusieurs spécialistes en géographie de la population (D. Noin, P.J. Thumerelle, J.I. Clarke, M. Poulain, J.P. Grimmeau et C. Vandermotten). La masse considérable de données rassemblées et d'indicateurs calculés va constituer en outre un segment important de la nouvelle base de données régionales européennes EUROSCOPE mise en œuvre par le GIP RECLUS et le GEVERU.

L'atlas couvre l'ensemble de l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural. Les républiques transcaucasiennes (Géorgie, Arménie et Azerbaïdjan) et les républiques autonomes du piémont caucasien et des rives de la mer Caspienne (Daghestan, républiques des Kalmouks ou des Tchetchènes-Ingouches) ont été intégrées à l'aire d'analyse. La Turquie, par contre, a été exclue: sur le plan démographique, comme dans d'autres aspects de la vie sociale et économique, elle

présente en effet des comportements très différents de ceux observés en Europe. L'inclure n'aurait pas été pertinent et aurait rendu la cartographie plus difficile, quelles que soient les solutions adoptées. Les données ont été collectées et traitées dans un cadre territorial fortement désagrégé — selon les cartes, entre 600 et plus de 900 unités territoriales —, qui assure une certaine homogénéité dans les tailles et les populations des unités (provinces en Belgique, en Espagne et en Italie; départements en France; comtés au Royaume-Uni et dans les pays nordiques; oblasts en Union soviétique, etc.). Parmi les thèmes sélectionnés, les aspects classiques — densité de la population, fécondité, mortalité, dynamique démographique, structures par âge et sexe — en côtoient d'autres, plus originaux, dont certains touchent à l'anthropologie culturelle: naissances hors mariage, état matrimonial, structures des ménages. Ces différentes caractéristiques ont été cartographiées et analysées pour le début des années 1960 et pour le début des années 1980. Dans certains cas, la situation à la fin des années 1980 est également présentée. Les indicateurs synthétiques ont été privilégiés: pour la natalité et la mortalité par exemple, l'indicateur conjoncturel de fécondité et l'espérance de vie à la naissance ont été estimés par une double procédure de standardisation indirecte et d'ajustement linéaire, proposée par Poulain (1990) et déjà exploitée par Decroly et Grimmeau (1991). Pour les états matrimoniaux, la standardisation a permis de calculer des indices dégagés de l'effet perturbateur des structures par âge introduits, par Decroly et Grimmeau (1991).

\* FNRS, Laboratoire de Géographie Humaine et GEVERU, Université libre de Bruxelles, Belgique.



### La fécondité en 1980

La carte montre une organisation complexe qui témoigne simultanément du niveau de développement économique, d'héritages culturels et de l'impact des politiques familiales adoptées par les régimes de l'Est après 1965. L'Europe est coupée en deux par une large bande de faible fécondité qui, du sud de la Scandinavie aux Abruzzes, comprend une partie importante de l'axe majeur de l'économie européenne, à la double exception du Sud-Est de l'Angleterre et des franges nord-orientales de la France. De part et d'autre de cette aire de basse fécondité, les valeurs élevées sont, pour l'essentiel, le fait des périphéries rurales archaïques (Irlande, Nord du Portugal, Andalousie, Mezzogiorno, républiques méridionales de la Yougoslavie, Valachie, Moldavie, Est de la Pologne). Le contraste entre les deux blocs politiques constitue un autre trait dominant de la carte: il explique plus de 15% de la variation totale des indices régionaux. Mais la partie européenne de l'Union soviétique, à l'exception des territoires compris entre la mer Noire et la mer Caspienne, se différencie nettement du reste de l'Europe de l'Est par des fécondités plus faibles, surtout autour de Moscou. Certains États sont traversés par des clivages importants: en Tchécoslovaquie, la catholique et rurale Slovaquie reste sensiblement plus féconde que les pays tchèques; en Yougoslavie, en Italie et en Espagne, le fossé entre régions riches et pauvres est encore important; en France, le croissant fertile, en particulier le Nord-Pas-de-Calais, se distingue par une fécondité largement supérieure à la moyenne nationale.

Toutes les cartes de l'atlas ont été réalisées en cartographie assistée par ordinateur et dessinées sur table traçante. Ce choix autorise un contrôle minutieux des caractéristiques des signes et permet, à la différence des moyens traditionnels, de construire des gammes suivant des progressions perçues comme régulières. Les variables démographiques étudiées ont fait l'objet de deux séries de cartes.

La première traduit l'évolution du phénomène et donne un cadre de référence pour la lecture et l'interprétation des structures régionales. Elle confronte, dans le cadre des États, les niveaux de la variable en 1960, 1970, 1980 et à la fin des années 1980. Les cartes ont été réalisées en noir et blanc selon une progression en 8 classes avec des limites communes pour les quatre dates sélectionnées. Pour chaque variable, la règle de construction vise à distinguer les aspects les plus utiles de l'information.

La seconde série, qui visualise la structure régionale du phénomène, est une série analytique: les limites de classes sont spécifiques pour chaque date retenue. À l'exception des cartes relatives à la dynamique démographique (accroissement total, bilans naturel et migratoire, évolution de l'âge médian, de la fécondité et de l'espérance de vie), les limites de classes ont été construites selon une partition équiprobable, telle que, si la distribution est normale, les classes aient une même fréquence (Cauvin, Reymond et Serradj, 1987). Pour obtenir une visualisation optimale, les cartes ont été réalisées selon une partition bicolore en dix classes (fig. 1). Grâce au nombre élevé de classes, il est possible d'observer, en même temps et avec un grand confort de lecture, les variations au sein des États et les contrastes entre ceux-ci. Par exemple, les variations régionales du vieillissement dans les pays très âgés se manifestent à des niveaux totalement différents de celles qui prévalent dans les pays jeunes. En ce qui concerne les couleurs, le bleu est utilisé pour représenter les valeurs inférieures à la moyenne, le rouge pour les valeurs supérieures. La teinte est d'autant plus sombre que l'écart à la moyenne est important. Ainsi, la classe des valeurs minimales est en bleu plein, celle des valeurs maximales en rouge plein. Ce mode de représentation permet d'attirer le regard sur les valeurs extrêmes et de minimiser l'impact des valeurs intermédiaires. Il est préférable à la cartographie selon une progression croissante, qui attire l'attention sur un extrême et laisse l'autre imperceptible, alors que le choix de l'extrême est souvent arbitraire: pour les cartes de mortalité et de l'espérance de vie, le regard doit-il se porter d'abord sur les régions de forte espérance de vie ou au contraire sur celles de forte mortalité?

Les analyses des caractéristiques démographiques d'un ensemble de régions appartenant à plusieurs États rencontrent de nombreux obstacles. L'harmonisation des données issues des différents offices statistiques est certainement le plus important. En dépit des recommandations des Nations-Unies, la définition de la population et de ses mouvements, les dates de collecte, les maillages spatiaux utilisés à l'échelle infra-nationale varient sensiblement d'État à État. Cette situation impose un fastidieux travail de comparaison des sources et d'homogénéisation des données. En contrepartie, les analyses régionales et transnationales constituent un moyen unique pour appréhender les structures spatiales des phénomènes démographiques et offrent de nouvelles perspectives d'analyses de leurs déterminants sociaux, économiques et poli-

tiques. Dans cette optique, l'*Atlas de la population européenne* permet de mesurer les divergences induites dans les comportements démographiques par l'instauration, après 1945, de deux ordres politico-économiques distincts en Europe. Pour de nombreuses variables — densité, fécondité, mortalité, structures matrimoniales — la fracture entre les deux moitiés du continent est bien mise en évidence en 1980. À l'est, les espaces non métropolitains sont plus densément peuplés, la fécondité est plus élevée, l'espérance de vie est sensiblement plus basse et la propension au mariage est plus importante. Ces différences se traduisent bien souvent par de brutales discontinuités le long de l'ancienne frontière entre les deux blocs politiques. Par ailleurs, l'*Atlas de la population européenne* remet en cause bon nombre d'idées reçues: les régions les plus fécondes en 1960 n'étaient pas exclusivement rurales et archaïques; l'aire des faibles mortalités comprend actuellement, outre les pays nordiques, une partie importante de la périphérie ou de la semi-périphérie de l'Europe capitaliste développée (nord et centre de l'Espagne, centre et sud de l'Italie, Irlande, sud-ouest de la France); la proportion des naissances hors mariage était élevée en 1960 tant dans les pays nordiques, où il existe une longue tradition de tolérance, voire d'encouragement, à l'égard des relations sexuelles avant le mariage, qu'en Autriche, pays très catholique et puritain; en raison de la place prépondérante des femmes dans l'émigration rurale, le rapport de masculinité est nettement plus élevé dans les campagnes que dans les villes... Au total, cet ouvrage, sans avoir la prétention de clôturer la recherche sur la variation géographique des comportements démographiques en Europe, souhaite susciter une réflexion globale sur les mécanismes qui les ont déterminés. Dès à présent, nous pouvons annoncer l'organisation à Bruxelles, en mai 1992, d'une double journée d'étude «Autour de l'*Atlas de la population européenne*» dont l'objectif est de confronter les analyses que des démographes, sociologues et géographes ont fait et feront des cartes rassemblées dans l'atlas.

(1) DECROLY J.-M., VANLAER J., GRIMMEAU J.-P., ROELANDTS M. et VANDERMOTTEN C., 1991, *Atlas de la population européenne*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 172 p., 137 cartes en 2 et 3 couleurs.

### Références bibliographiques

- CAUVIN C., REYMOND H. et SERRADJ A., 1987, *Discretisation et représentation cartographique*, Montpellier, G.I.P. Reclus, col. Reclus Modes d'Emploi, 116 p.
- DECROLY J.-M. et GRIMMEAU J.-P., 1991, «La démographie à l'échelle locale: une géographie de la population de la Belgique dans les années 80», *Courrier hebdomadaire*, Bruxelles, Centre de recherche et d'information socio-politiques, 1308-1309, 52 p.
- POULAIN M., 1990, «Une méthodologie pour faciliter la cartographie des niveaux de mortalité en l'absence de données sur les décès par âge», *Espace-Populations-Sociétés*, 3.
- SORTIA J.R., VANDERMOTTEN C. et VANLAER J., 1987, *Atlas économique de l'Europe*, Bruxelles, Société Royale Belge de Géographie, 176 p.
- VANDERMOTTEN C., 1983, *Atlas économique de la Belgique*, Société Royale Belge de Géographie, 112 p.
- VANLAER J., 1984, *200 millions de voix: une géographie des familles politiques européennes*, Bruxelles, Société Royale Belge de Géographie, 112 p.